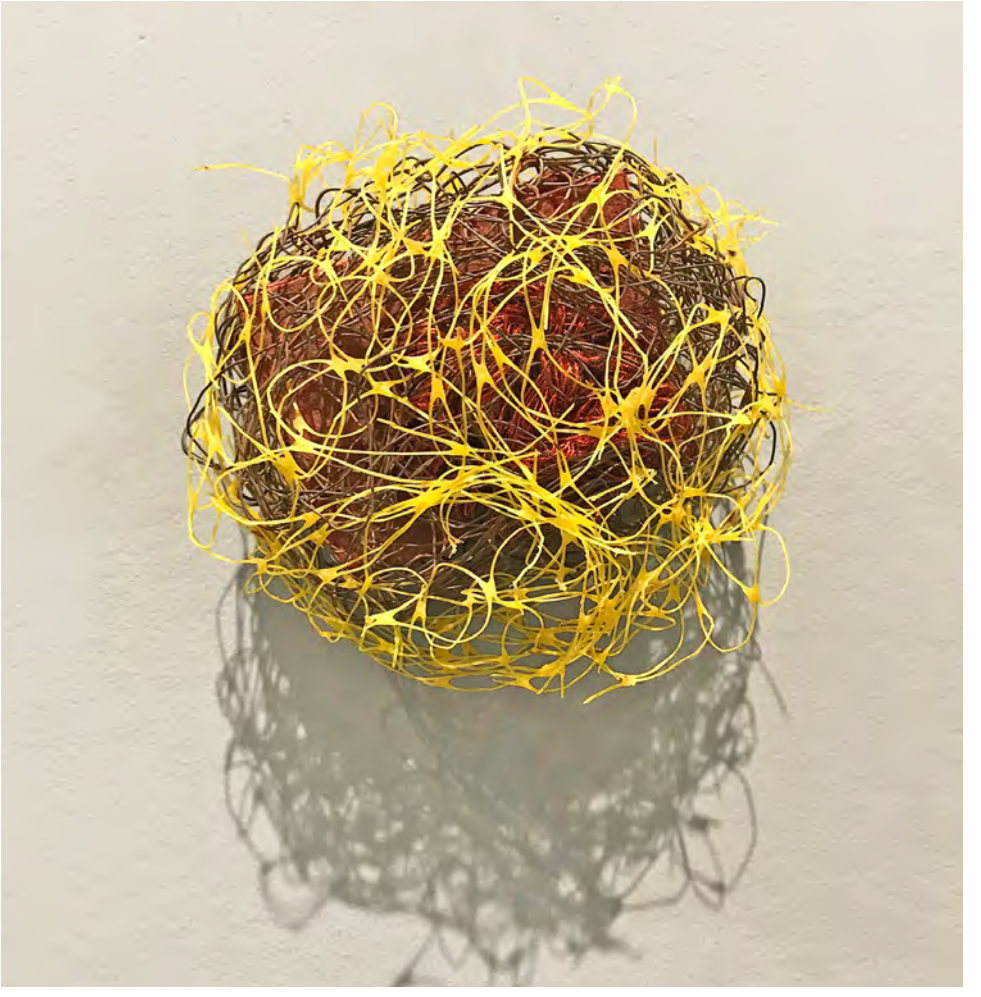
Arlette VERMEIREN

Nouages



ODRADEK

14.12.2018 - 12.01.2019

Cordage de mer

En couverture : Filet de pêche et fils

Arlette Vermeiren ou l'ardente légèreté du nouage

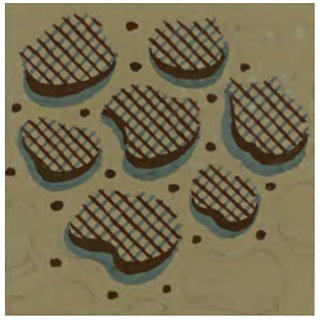
Dès son enfance, Arlette nous confie avoir été happée par l'entrecroisement des fils des matières textiles. Les fibres végétales des tapisseries flamandes l'enchantent tout autant que les débris de filets de pêche trouvés sur la plage. Depuis, ravie par le processus du nouage, Arlette rassemble le divers. Une compulsion nodale alimente son attrait pour le filage, le tissage ou encore l'assemblage.

Afin de pouvoir se mettre à l'œuvre, l'artiste est devenue glaneuse, elle ramasse et amasse une collection de papiers d'emballage du tout venant, bonbons, cigarettes, … Découpé en lamelles, ensuite filé, le papier perd son apprêt et sa consistance, il redevient textile, fibre. L'assemblage peut alors advenir grâce au coup de maitre d'Arlette : l'hyper développement de la fonction nodale. Les mains de la fileuse passent au nouage pour réaliser des treillis, filets, rideaux ou encore d'immenses ensembles flottants d'une fascinante apesanteur. Les papiers ou tissus filés entre ses mains sont dégrossis pour gagner en légèreté, noués ils s'assemblent selon un agencement qui donne à voir et à penser une écriture constituée d'enlacements de signes résonnant d'un rythme quasi musical.

La civilisation précolombienne utilisait déjà un système complexe de cordes de différentes couleurs et de nœuds lui permettant de communiquer et de transmettre des informations. Arlette poursuit et développe ce processus vieux comme l'humanité. Elle organise le déploiement de son matériel en alternant les fils selon une pratique interactive qui donne naissance à des formes. Celles-ci ont la particularité de rayonner comme un organisme vivant en

Dessins textiles, années 1950,
5 x 5 cm, gouache

Dessins textiles, années 1950,
5 x 5 cm, gouache



Dessins textiles, années 1950,
5 x 5 cm, gouache

Cordage de mer

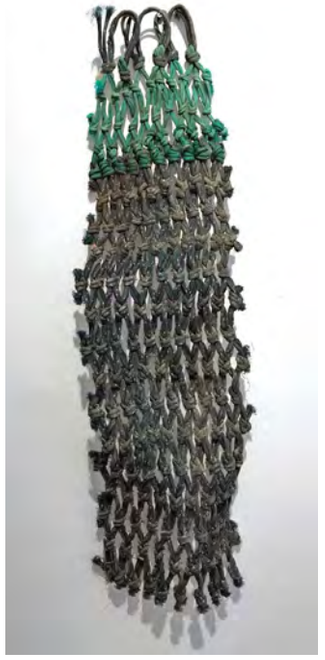
perpétuelle croissance. En détournant la destination des emballages ou des restes de rames de papier, Arlette travaille à même la fragilité de la fibre. Elle s'allie à celle-ci pour déployer la puissance magique du lacis. Ses célèbres colonnes flottantes conciliant le haut et le bas, le ciel et la terre nous guident vers l'infini.

L'artiste à l'allure et aux mains de fée accumule dans son appartement ses multiples trouvailles ainsi que plus de 10.000 livres constituant une réserve inépuisable de références, savoirs, matières diverses apparentées à son point de fuite, le textile. Depuis très longtemps et de plus en plus harmonieusement, Arlette parle le langage de la fibre. Elle articule et compose des ensembles frémissant de légèreté et de transparence. Ses compositions aériennes bruissent parce que les nœuds qui les constituent ne sont pas des points de serrage rigide. Bien au contraire, ils participent et communient avec la pratique de l'entrelacement mise en œuvre par l'artiste. Ils n'ont de cesse d'engendrer de nouveaux signes composant un assortiment spatial d'accords-raccords vivants.

Simone Schuiten

Papiers Amaretti di Saronno

Dessin textile années 1950. Gouache



Cordage de mer

Arlette met en œuvre une gestuelle répétitive et appliquée. Elle file et noue à la main des petits papiers, sans aucun accessoire et donc sans colle, sans ciseaux et sans fil et sans aucune table ou métier à tisser. Avec un doigté agile, chaque pièce s'élabore par petits bouts, au rythme simple du jeu de ses gestes de virtuose. Le papier se métamorphose et quitte la multitude du même pour se trouver emprisonné puis libéré par des mains expertes. La matérialité du temps s'imprime et prend forme. L'œuvre se fait laborieuse et ludique. Elle est issue d'une mécanique manuelle qui se saisit de l'un pour le lier à l'autre. La juxtaposition des nœuds et des lamelles, le flux du mouvement incessant élabore ce qui deviendra une sculpture. D'abord étendue sur ses genoux puis posée à ses pieds, elle sera amassée, entassée, tendue et détendue comme une membrane de ressentis. Le geste d'Arlette est systématique et précis, sans faille. Il renvoie à une sorte d'incantation, à une prière, à une musique sérielle. L'œuvre d'Arlette Vermeiren est essentiellement dédiée à la sensorialité de la matière. Elle se décline en des dimensions allant de l'intime au monumental.

Arlette Vermeiren vibre et entre en communion avec l'espace pour l'envelopper. Elle rejoint des gestes ancestraux. Ceux de tous ces êtres mortels, qui depuis les débuts de l'humanité confectionnent patiemment avec leurs mains des ouvrages pour se protéger, colmater des failles, exhumer puis enfouir une abysse intérieure. Filer et tisser ont à voir avec la mémoire et le souvenir que l'on convoque. Les plaies et les manques que l'on cherche à panser se vivent sur et avec le temps. Quel que soit l'espace choisi, Arlette ne se presse pas. Elle s'accomplit et s'inscrit dans un travail en train de se faire sans plan préalable avec juste le

Dessin textile années 1950. Gouache et feutre

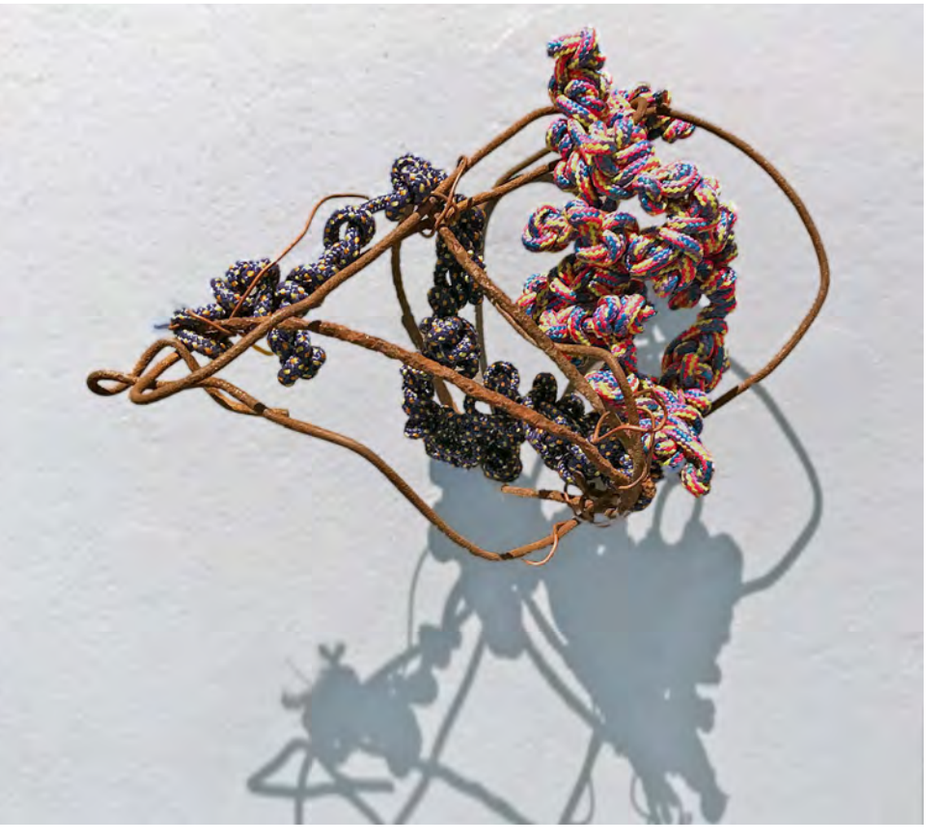
chemin du mental. Elle suit sans faillir une trajectoire construite sur une attention appuyée aux textiles et à la fibre. Elle fabrique dans leurs moindres replis des supports. Ils sont chatoyants, parfois extravagants avec des lignes de force et des béances. Pour autant, ne nous méprenons pas. Chaque point, chaque ajout décloisonne l'espace mental, tisse un fil à l'unisson de l'univers pour ne rien perdre du corps et de l'émotion qui s'en dégage. Arlette Vermeiren est une gardienne. Elle conserve tout ce qui fera vibrer son âme textile et qui fabriquera des interfaces. Ses doigts apprivoisent la couleur, ses mains sculptent.

Frédérique Verlinden

Conservateur en chef du Musée Muséum départemental des Hautes-Alpes

Cordage de mer

Papiers de soie d'emballages divers, blancs



Cordage bateau et fil de fer rouillé

Biographie

Arlette Vermeiren est née à Bruxelles en 1937.

Diplômée avec la plus grande distinction en sérigraphie à La Cambre en 1963, elle enseigna la sérigraphie durant trente deux ans à l'Académie des Beaux-arts de Tournai et fut styliste en création textile pour les usines Jacquard belges et italiennes.

De 1998 à 2017, elle fut directrice artistique de la recherche textile - art contemporain au TAMAT, Musée de la tapisserie et des arts textiles de la communauté française de Belgique à Tournai.

Nombreuses expositions personnelles et collectives en Europe, U.S.A, Canada…

Présente dans des collections privées et dans plusieurs Musées dont le Musée de la tapisserie à Tournai, le Musée d'art moderne à Luxembourg, le Musée de Haute Provence, à Gap ou encore à la fondation Boghossian.

ODRADEK

Rue Américaine 35
1050 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous

www.odradekresidence.be
+32 475 27 38 77

ODRADEK 2018 ©
Photos d'Arlette Vermeiren avec l'aimable autorisation du Musée Muséum des Hautes Alpes et des éditions ARTGO & Cie. Crédit photo : Arthur Akopy, Gap.
Photos des oeuvres, Kiran Katara, Paul Louis,
Réalisation graphique et impression André Moons - Seraphine.Graphics